

LA VISITE D'UN PRINCE POETE



Léo Ferré et son épouse Marie, hier après-midi, au moment de rentrer dans la maison d'arrêt d'Avignon. (Photo Mario BOTELLA)

Entre deux concerts au Théâtre du Chêne Noir, hier après-midi, Léo Ferré a fait un crochet par la maison d'arrêt d'Avignon

"Il faudra, lorsque vous sortirez, faire très attention. Je vous le demande, lorsque vous sortirez, faites gaffe. Soyez "seul" et vous n'aurez jamais d'ennuis. Et ne créez jamais d'ennuis aux autres... Je pense à vous sans vous connaître". Sans accent moralisateur, le message d'espoir de Léo Ferré sonnait "vrai" hier dans la salle polyvalente de la maison d'arrêt d'Avignon. Près de quarante détenus (tous volontaires) étaient là, pour avoir "un moment d'évasion" et pour, aussi, "écouter le poète". Un poète qui ne les a pourtant pas "ménagés". Surtout lorsqu'il leur a lancé, énervé :

"Quand tu sors fous la paix aux gens. Ne fais rien à

personne et tu seras libre. Je râle de vous voir là et je vous engueule d'y être car vous avez fait des conneries... L'important, c'est de respecter l'autre."

Puis, Léo, assis au milieu de la pièce, a écouté quelques-unes de ses chansons et s'est levé, seul, pour les "interpréter". Marie, l'épouse aux cheveux ébène n'était pas loin. Quelques questions ont jailli de l'ombre. Léo ne les a pas évitées. Puis, guidé par Eugène Reverberi, il est allé dans le quartier des femmes, a embrassé des joues qui se tendaient vers lui, a signé des photos d'enfants...

Puis Léo s'en est allé. Simplement. Derrière la lourde porte, les détenus en "redevandaient". Mais ce n'est pas tous les jours que l'on reçoit la visite d'un prince poète. Prince poète très pudique.

Olga BIBILONI